

# L'Atelier du libre-écrire

**L**a parole fait l'homme mais il est difficile d'écrire sa propre voix, de mettre sur papier ses mots et ses langues intimes. On ne parle jamais comme on écrit. On n'écrit jamais ce que l'on aimerait raconter. La page blanche fait peur, fait fuir. Ecrire pour soi comme pour les autres reste un défi permanent.

Chaque fois, les mêmes questions-pièges se posent :

Quoi écrire ? Quels mots utiliser ? Est-ce bien nécessaire ? En ai-je le droit ? En suis-je capable ?

Dans l'Atelier du libre-écrire, nous n'allons pas nous laisser impressionner par ces questions. Nous allons écrire parce que nous sommes des vivants. Nous allons (nous) raconter parce que nous avons des souvenirs. Nous allons faire sonner et danser les mots parce qu'il n'y a rien de plus léger qu'un mot, rien de plus libre. Dans l'atelier, tout est possible : écrire, mais aussi murmurer, chanter, rire et pleurer, construire, démolir, voir, flairer, entendre, avoir peur, froid, chaud, chercher, trouver, perdre pied, apprendre, oublier.

Ici, nous aurons le privilège de tout déposer. Ce qui nous encombre. Ce qui nous nourrit. Ce qui nous entoure. Ce qui nous émeut.

Nous saurons qu'écrire ne s'apprend pas comme une règle de multiplication mais s'éprouve au jour le jour. C'est un sport complet.

**C**'est sans doute parce que je m'emploie présentement à perfectionner mon anglais que je comprends d'autant mieux la nécessité d'introduire une dimension ludique dans l'acquisition d'une langue étrangère. Aimer la nouvelle langue que l'on est en train d'apprendre, jouer avec, la pratiquer avec de moins en moins de complexes. S'autoriser à la parler non pas avec la peur panique, chronique, de la faute, mais parce qu'on a tous en soi des brins d'histoires à raconter, un imaginaire à explorer, des mots à pétrir et à partager.

**C**et atelier s'adresse donc aussi à tout apprenant en français qui désire se débarrasser de son réflexe d'hypercorrection linguistique pour expérimenter la magie du langage.

**D**ans cet atelier, je ne suis ni un juge ni un professeur. Considérez-moi comme un entraîneur bienveillant. Je suis là pour vous lancer des pistes, vous mettre en condition et en situation d'écrire et de dire. Dans notre *atelier*, nous écrivons «bien» parce que nous apprendrons à nous exprimer avec nos tripes, nos bons sens et une grande liberté.

Exemples d'exercices pour attiser la créativité :

- Cadavre exquis : chaque participant est invité à écrire une phrase, sa phrase. Une phrase + une phrase + une phrase + etc. = un texte.
- Chaque participant liste les souvenirs qui lui sont chers. Cet exercice s'appuie sur le recueil de Georges Pérec intitulé *Je me souviens*.
- Des inventaires poétiques. Un descriptif original de tout ce qu'il y a, par exemple, dans votre chambre.
- Développer des dialogues à partir d'une image ou d'une situation réelle.
- Inventer la suite d'un texte que je vous aurai lu.
- S'inspirer des *Notes de chevet* de la poétesse japonaise Sei Shônagon pour dresser la liste des choses qui font battre le cœur, des choses qui paraissent pitoyables, des choses qui donnent une impression de chaleur....
- Ecrire des incipit (début de roman).
- Ramener de chez vous un objet ou une photographie de famille qui vous inspire, et dégager en une courte histoire.

Nous avons plusieurs semaines devant nous et disposons pour chaque session de deux heures en moyenne. Profitez-en pour écrire « plus long » ! Pour vous essayer à la nouvelle, au monologue ou à la poésie. Sous ma houlette (je suis là pour vous guider dans l'écriture et répondre à toutes vos interrogations), vous aurez donc une vingtaine de minutes à la fin de chaque session pour écrire et affiner un texte personnel. Cette production prendra forme au fil des semaines. Vous l'offrirez en lecture au groupe lors de notre dernier rendez-vous.

*Originnaire de Martinique, Fabienne Kanor est l'auteur de cinq romans, de deux pièces de théâtre et d'un album pour la jeunesse. Elle est aussi réalisatrice. Elle a signé deux courts métrages et de nombreux documentaires. Ses mots-clefs : l'enfermement identitaire, le poids de la mémoire collective sur l'individu, le duo-duel féminin/masculin, l'immigration ouest-africaine. Elle a temporairement immigré à la Nouvelle-Orléans pour y écrire un roman qui se déroulera sur une plantation.*